Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 25

Artikel: Le feuilleton : fumée : [suite]
Autor: Dumur, Benjamin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215663

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que. Ils avaient trouvé la vraie formule pour atteindre leur idéal. En cela ils sont dignes de notre admiration.

Que l'idéal de la jeunesse moderne est loin d'être conforme à l'idéal des anciens grecs.

Qui songe actuellement, étant donnés les progrès réalisés par la médecine et la chirurgie, à s'en aller exposer sa progéniture sur les bords escarpés de nos fleuves. Autres temps, autres mœurs. La guerre elle-même n'est-elle point devenue le fléau contre lequel toute la jeune génération doit se dresser comme un obstacle insurmontable.

Et notez que je ne cite là, parmi tant de conceptions contradictoires, que quelques exemples entre cent.

A des idéaux nouveaux doivent nécessairement correspondre des aspirations nouvelles et des moyens différents. La formule doit être renouvelée entièrement. La voie à suivre doit être tracée dans un terrain plus difficile et à cause de cela doit être jalonnée distinctement et propice à la marche des plus faibles comme des plus forts.

Ce sont moins des athlètes que des jeunes hommes avertis, armés d'une volonté forte et d'un savoir fécond qu'il faut à l'humanité. Car c'est d'un esprit nouveau chez les individus que découlera le bonheur des masses.

La réalisation des grandes idées qui créent des sursauts d'espérance dans le monde moderne est à ce prix.

* * *

L'idéal sportif ne doit pas trouver sa réalisation dans l'imitation des Anciens. Mais bien être une formule nouvelle propre à rendre l'homme plus viril et mieux armé en face des exigences de la civilisation moderne. *R. Molles.*

Blague de pirate du lac. — Dis-voi, Louis, tu te souviens quand nous avons été nous baigner à la Maladière, y a juste une année ? J'avais cru qu'on m'avait volé mon gilet. Voilà-t-y pas que je l'ai retrouvé hier, en allant au jus.

— Monture !

— C'est sûr; par distraction, je l'avais remis avant ma chemise !

De l'autre côté. — Feu M. Gonin, ingénieur cantonal vaudois, se promenait un jour en Savoie. Sur la route, entre St-Gingolph et Evian, dans la crainte de manquer le bateau pour rentrer à Lausanne, il questionna une brave paysanne sur la longueur du chemin.

— Dites-moi, madame, combien y a-t-il encore d'ici à Evian ?

— Est-ce que, par hasard, mossieu saurait ce que c'est qu'un kilomètre ?

— Un peu, ma bonne dame, répondit en souriant l'ingénieur.

— Eh ! bien, y en a encore six d'ici à Evian.

Ajoutons qu'en disant cela, la brave Savoyarde indiquait les bornes kilométriques qui jalonnaient la route. **G.-A. B.**

FUMÉE

X

Lundi 15 septembre 18..., grande date pour notre vieux pasteur et sa famille. Vingt-cinq ans auparavant, Eliézer-Jonathan-Melchisédech-Benjamin-Samson Ricard, de Chardonne et Corsier sur Vevey, alors pasteur à Oron, âgé de 40 ans, avait épousé Esther-Adélaïde Bertrand, de Villars-Ste-Croix, fille de feu Samuel Bertrand et de Marie-Madeleine, sa femme. Or, en cette bienheureuse année 18..., le 15 septembre, qui était donc un lundi, il s'agissait de célébrer la noce d'argent du fidèle couple qui, pour le moment, occupait la cure de notre petite ville. Déjà, depuis plus de huit jours, Mme la ministre était occupée à préparer des civets et des pâtés, le tout devant figurer au repas qui serait offert pour la circonstance, et l'on n'était encore qu'au 10 du mois. Souvent elle venait chez nous, et de longues et intéressantes consultations culinaires avaient lieu avec ma tante. Celle-ci essaya bien de profiter de l'occasion pour placer un exemplaire du « Parfait cuisinier français », mais ses avances restèrent inutiles. Esther-Adélaïde Ricard née Bertrand, avec un sourire des plus gracieux, déclara qu'elle préférait de beaucoup les conseils oraux, surtout venant d'une personne aussi expérimentée que l'était ma tante, et ma tante, très flattée de cet hommage rendu à son savoir et de plus intimément convaincue qu'il était mérité, mit fin à ses instances, et même, en grand secret, il est vrai (mais qu'est-ce que le secret entre femmes ?), fit mention de l'épouvantable hérésie du boudin blanc. Vanité, voilà bien de tes fruits !

Notre pasteur est grand, sec, anguleux; au physique et au moral un véritable compas. La minutie est sa passion. Dans ses idées comme dans ses habitudes, tout est tiré au cordeau, méthodique à l'excès. Dans sa cure, dans son jardin, toujours même régularité monotone. La ligne droite, il ne sort pas de là. Ses sermons, emblème parfait de son caractère, sont toujours en quatre points, chaque point comprenant deux divisions, chaque division un exemple ou un enseignement. D'ailleurs ministre fort estimable, aimé de ses paroissiens, remplissant ses fonctions avec la plus grande exactitude.

Son épouse est son portrait en femme, je ne puis pas mieux dire.

Pendant longtemps, Esther-Adélaïde, versant de bien tristes larmes, crut qu'elle n'aurait jamais le bonheur de devenir mère. Mais enfin, au bout de sept années de mariage, qu'un mauvais plaisant s'avisa de comparer aux sept années maigres annoncées par Joseph au roi Pharaon, Mme la ministre eut une fille: la série des sept années d'abondance allait commencer, disait-on. On attendit donc avec impatience : le printemps eut sa verdure, l'été amena ses chaleurs, l'automne vit mûrir ses fruits, l'hiver accourut avec ses frimas, une année s'écoula tout entière et rien ne vint. Désirée Ricard resta la seule enfant d'Esther, qui s'en consola : ses souhaits étaient accomplis, plus complètement même qu'elle n'eût osé l'espérer; la jeune fille eut toutes les qualités de son père, par conséquent toutes celles de sa mère aussi. A dix-huit ans, quelques jours avant l'anniversaire dont j'ai parlé, Désirée était grande, sèche, anguleuse; elle chérissait la minutie et, prévoyante comme ses parents, travaillait de toutes ses forces au splendide banquet.

Le mémorable 15 septembre avait donc lui. Le soleil s'était levé radieux derrière les montagnes, le ciel était pur. Samson Ricard, Adélaïde, son épouse et leur fille Désirée eurent tous les avant-goûts d'une félicité complète. Aussi, que tout était bien arrangé, quel ordre, quel ensemble, quelle harmonie ! Ce jambon au haut de la table, ce pâté au centre, ces volailles sur les côtés, ce gibier à droite, ce rôti à gauche, ici le boudin blanc, là l'entremets, les légumes, la salade, les vins fins, le dessert. Le pasteur avait choisi ses invités parmi les notabilités de notre ville : le préfet, sa femme, quelques municipaux, au nombre desquels était mon oncle, mesdames leurs épouses, un ou deux maîtres du collège, plus d'anciens camarades d'études, venus des quatre coins du canton, tous ministres ou à peu près.

Ma tante et Mlle Sophie n'avaient pas été oubliées, cela va sans dire.

Les temps homériques étant depuis longtemps passés, je ne m'étendrai pas sur les différents services. Qu'il me soit pourtant permis de dire que le boudin blanc, fait d'après toutes les règles de l'art, sans oublier la mie de pain, ni les œufs, ni le lait, ni les fines herbes, fut généralement trouvé détestable, mais personne ne fut assez mal appris pour en rien laisser voir. Au contraire, Mme la ministre, qui se trouvait placée dans le voisinage de ma tante, en reprit deux fois, sans nul doute pour reconnaître tacitement le mérite de sa maîtresse de cuisine.

— Délicieux, disait-elle à demi-voix, délicieux !

Parlerai-je du discours pathétique prononcé par notre pasteur ? Comme ses sermons, il était divisé en quatre points, chaque point comprenant deux divisions, chaque division un exemple ou un enseignement. La première partie s'adressait aux autorités présente, la deuxième aux vieux amis, la troisième concernait tous ceux, paroissiens ou autres qui, vu leur nombre, n'avaient pu être invités; la quatrième enfin était une apologie du mariage.

Pendant 25 années, Samson Ricard avait vu chez lui ses opinions partagées, ses désirs prévenus, son caractère compris; il avait constamment été entouré de prévenances, de soins de tous les jours; dans les temps heureux comme dans les afflictions, il ne s'était jamais senti seul au monde, il avait en un mot goûté en plein les douceurs de la vie de famille. A qui devait-il tout cela Après Dieu, à sa bonne, à sa dévouée, à son inestimable épouse ! En prononçant ces paroles, l'orateur abaissait un humide et tendre regard sur Esther-Adélaïde, et Esther-Adélaïde, toute rouge (qui aurait cru cela possible ?) de bonheur et d'intime félicité, contemplait Samson-Benjamin d'un air qui voulait dire : Combien pourtant nous nous chérissons ! A les voir tous deux, on aurait pu se demander si l'on n'avait pas, par hasard devant les yeux un couple sentimental de longues et roides girafes s'apprêtant à s'entrebecqueter comme de jeunes colombes.

Le spectacle était donc un peu comique, mais d'abord et surtout fort attendrissant. Mlle Sophie, la pensionnaire de ma tante, paraissait le sentir au plus profond de son cœur : elle levait ses petits yeux au ciel, penchait légèrement la tête. Lorsqu'un amoureux soupir fut venu la soulager un peu, sa pensée pouvait aisément se lire sur son visage :

— Combien je vais me dépêcher d'achever son trousseau ! Encore 7 chemises pour compléter les dix douzaines, 14 draps, 22 serviettes... et tout sera prêt.

Après le ministre, plusieurs personnes prirent encore la parole. On se fit de mutuels compliments, on porta de nombreux toasts et, en fin de compte, chacun se retira fort satisfait.

(A suivre.) Benjamin DUMUR.

Les femmes. — Mais, monsieur, comment pouvez-vous raconter des horreurs pareilles sur le compte de ma meilleure amie !

— Ce n'est rien encore, vous n'avez pas entendu le plus piquant.

— Ah ! racontez donc !

Différence entre maîtres et domestiques. — La dame : Qu'estce que je vois ! vous avez acheté exactement le même chapeau que moi ! Il n'y a donc plus de différence entre les maîtres et les domestiques ?

La servante : Oh que si, madame, mon chapeau est payé

En chemin de fer de Fribourg à Berne.

1er voyageur. — Alors, vous vous rendez à Berne? Jolie ville, qui a beaucoup de cachet, mais c'est dommage qu'elle ressemble à un cochon.

2me voyageur. — Ah ! c'est la première fois que...

1er voyageur. — Et pourtant rien de plus vrai. Un cochon est entouré de lard et Berne....

Royal Biograph. — Le programme de cette semaine au Royal Biograph comporte une œuvre artistique de tout premier ordre « Rhapsodie satanique » qui de plus aura l'avantage de faire admirer nne dernière fois l'art parfait avec Lydia Borelli. Avec « La fille du condamné » et « Les ailes de Satan », deux nouveaux épisodes de « Barrabas ». A la partie comique « Il ne l'aura pas ! », un nouveau succès de fou-rire. Prix ordinaire des places. Dimanche 20 courant, matinée ininterrompue et soirée à 8 h. et demie.

Hôtel de la Cloche
au Grand-Pont
Lausanne
Café - Restaurant
Brasserie
44

Royal Biograph
Place Centrale - LAUSANNE - Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. Tous les jours Soirée à 8 ½ h.
Du Vendredi 18 au Jeudi 24 juin 1920.
Dimanche 20 juin : 87
— MATINÉE ININTERROMPUE dès 2 ½ h. —
Programme de tout premier ordre
RHAPSODIE SATANIQUE
Le dernier chef-d'œuvre tourné avec la célèbre actrice
LYDIA BORELLI
qui vient de quitter définitivement le cinéma.
IMMENSE SUCCÈS ! IMMENSE SUCCÈS !
BARRABAS
Grand ciné-roman français d'aventures, de
M. Louis FEUILLADES
6me épisode : La fille du condamné.
7me épisode : Les ailes de Satan
IL NE L'AURA PAS ! Gros succès de fou-rire.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACÉ G. 162 L.

FUMEZ LES CIGARES FROSSARD

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.